

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PETIT PRIX

Thierry Roquet

SANS ADRESSE NI TIMBRE

peinture originale de Jo Hubert (extrait)



SANS ADRESSE NI TIMBRE

*à Saïda & Yseult
à Morgan Riet*

La couverture est une œuvre
de Jo Humbert, qui a très gentiment
offert les droits pour cette édition seule.
Remerciements.

Ça pourrait être une fleur
en décomposition
du linge que personne ne laverait plus
une vieille éponge trouée
sous une pile de vaisselle sale
une armoire bordélique
pleine de poussière
et nous serions assis là
l'un en face de l'autre
à terminer notre dîner sans rien dire
ça pourrait être la dernière pierre
à l'édifice d'un monde qui s'en irait

Allo ?

J'ai peur qu'il soit trop tard
L'œil droit ne répond plus
L'œil gauche ne répond plus
Faites vite

Elle n'entend pas

Allo ?

La bouche ne s'ouvre pas
si — elle s'ouvre — en forçant
flot épais qui déborde
long flot de bave la bouche
ne répond pas
la bouche une bave épaisse qui
Je fais quoi

Allo ?

Le cœur le pouls j'ai vérifié
le cœur bat le cœur
bat encore oui je crois
le cœur respire j'ai vérifié
Faites vite faites vite

Elle n'entend pas

Allo ?

Ils arrivent

Ils arrivent enfin

On va pouvoir compter sur eux

Je vais pouvoir compter sur eux

Ils posent des questions

Eux aussi veulent savoir

Ils examinent ton poulx

vérifient les placards surtout la pharmacie

qui aurait pu anéantir toute une armée

Ils disent c'était moins une

c'était moins une vraiment

Ils te transportent

descendent les escaliers

brancard fourgon gyrophare

Vous repartez

vous éloignez

Je vous observe

ne peux rien d'autre

Tu étais inconsciente tu étais

encore vivante

Dehors

c'est la nuit

^[SEP]ici

^[SEP]aussi ^[SEP]

&

c'est plus sombre^[SEP]

encore

si ce n'est

l'éclairage

de cette machine

qui te résume à des lignes

fragiles plus ou moins

régulières

soir de décembre

aux urgences

sans adresse ni timbre

Exercice de spiritualité primaire
devant respirateur

Je fixe ton visage
pendant de très longues minutes
en t'implorant de rester en vie

*Ai-je donc mal compris ton dernier texto
d'alors ?*

Tu m'as toujours dit
que je possédais l'étrange pouvoir
des ondes magnétiques
et
j'avais fini par y croire

*Ai-je donc aussi oublié de te comprendre
plus souvent ?
Cela aurait-il seulement suffi ?*

Exercice d'espérance primaire
devant respirateur

Je nettoie la buée sur la vitre^{[L][SEP]}
 qui m'empêche de voir le monde^{[L][SEP]}
 à son juste état de délabrement
^[SEP]Le plus souvent n'avoir rien vu^[SEP]
 d'autre à mes côtés^{[L][SEP]}
 qu'un corps résiduel^{[L][SEP]}
 sous emprise chimique^{[L][SEP]}
 qu'un corps cobaye^{[L][SEP]}
 qui ne cessait jamais de se haïr

Que resterait-il

de chaque seconde sur Terre
si tout était parfaitement absurde
Que resterait-il

Ne resterait qu'à
chercher l'ombre bleue
perdue
de l'être le plus cher

jusqu'à ce que le temps
oui parfaitement absurde
de chaque seconde sur Terre
se mue en lourd mystère

et ce mystère qui nous entoure
de plus en plus ressemble
déjà à la poussière

L'infirmière ne dit rien
Elle repassera plus tard.

Tu es là.
Je t'observe.
Tu sembles: dormir.
J'ai cessé de pleurer.

Les yeux sortis d'un marécage
les gestes mécaniques
comme autant de regards ahuris^[]_{SÉP}
sur ce monde.

Patience / espoir / doute / impatience /
& l'abandon
la culpabilité / très forte culpabilité
tout s'emmêle
L'impuissance ET Le vide
Un grand vide en moi.

L'infirmière n'a rien dit
Elle repassera plus tard.

Drôle de vie

rien de drôle quand
en parfaite solitude
une obsédante question
nous y convie sans fin
Les signes cachés, les alertes.
Pas vu, pas su.
Les signes avant-coureurs
Pas pu, pas su.
Tu trembles comme une feuille.
Ce n'est pas le vent.
C'est une vieille et longue histoire.

Dans l'immeuble d'en face
 quelqu'un obstinément
 me regarde le regarder
Il pense sans doute que c'est moi
qui ai commencé

Les visages qu'on croise
 tantôt étrangement familiers
 tantôt familièrement étranges
 nous amènent à la considération
 que
 toute chose se heurte
 à des bribes de connaissance
 &
 à des hypothèses
 plus ou moins vérifiables

Mais du quartier entier, pour l'instant
je m'en fous !

La ville a de ses nuits d'angoisse
 dans ce grand immeuble d'en face^[SEP]
 à 0h59^[SEP]
 trois lumières sont allumées
^[SEP]les autres sont éteintes
^[SEP]je me promets de vérifier demain
 à la même heure^[SEP]
 si le nombre et la disposition
 en sont identiques
 pour m'occuper l'esprit
 NON je ne promettrai rien
 silencieuse colère qui me démange
une seule absence
compterait donc pour du beurre
 le monde ne s'écroule pas
 la ville ne s'écroule pas
 est-ce un miracle
 est-ce une anomalie
 Ma fille se blottit dans mes bras^[SEP]
poser des questions vouloir comprendre
et se sentir coupable chacun à sa façon

« Papa, j'arrive pas à dormir »

$[\dots]$

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

La poésie en prose de Thierry se construit
dans cet ouvrage par des graphies qui
témoignent de ses sentiments bouleversés.
Des cris écrits, des mots aux maux.

"Dehors
c'est la nuit
ici
aussi
&
c'est plus sombre
encore

si ce n'est
l'éclairage
de cette machine

qui te résume à des lignes
fragiles plus ou moins
régulières
soir de décembre
aux urgences
sans adresse ni timbre"

